

A plus d'un titre, je me sens très concerné et furieux contre la fermeture des 7 lycées professionnels parisiens et celle du lycée Brassens préparant avec des classes à horaires aménagés des jeunes artistes et sportifs.

J'ai été enseignant au lycée Diderot qui est l'un des premiers établissements formant aux métiers industriels. Il va, début janvier, fêter son 150^{ème} anniversaire.

Dès la création des Bacs pro en 1985, c'est à Diderot qu'ont été expérimentées des classes passerelles permettant aux élèves de lycées professionnels de poursuivre leurs études. C'est ainsi qu'il y a eu successivement des 2^{nde} spéciales, des 1^{ère} d'adaptation, des classes de mise à niveau pré BTS, ainsi que des classes prépa post BTS. En effet, l'expérience a toujours montré qu'il fallait donner des bases et de la confiance en Français et en Maths particulièrement, que cela prenait du temps et demandait une attention particulière favorisée par des classes à faible effectif. A chaque fois, sauf la classe prépa qui continue à exister, ces classes passerelles ont été fermées bouchant l'horizon des élèves de la filière professionnelle.

Les réformes actuelles initiées en particulier par Jean Michel Blanquer et continuées par Pap Ndiaye en diminuant l'horaire des enseignements généraux et en voulant confier l'enseignement professionnel aux entreprises est dramatique pour l'avenir qui demande sans cesse de s'adapter aux évolutions des technologies et de la société.

Diderot, c'est aussi une histoire liée à la fermeture de 2 lycées professionnels contre l'avis des communautés scolaires : Rue du docteur Potain en 1984 et Clément Ader en 2004. Seule la filière horlogère, qui fait partie des métiers d'art et qui n'avait rien à voir avec Diderot, en a bénéficié et est même devenue un symbole du lycée.

Ce n'est donc pas en fermant des lycées professionnels que l'on promeut les formations industrielles et encourage les jeunes à suivre ces formations.

J'ai été élu communiste du 19^{ème}, adjoint au maire en charge de la culture de 2001 à 2008. A ce titre, j'ai participé régulièrement aux réunions du Conseil d'administration du lycée Brassens. J'ai pu voir tout le travail spécifique mené et l'implication des professeurs pour leurs élèves. Nombre de problèmes ont pu se régler parce que c'est une petite structure et aussi, en son temps, par la présence d'une CPE emblématique ! J'ai aussi pu apprécier et éventuellement aider des projets dans différents lycées professionnels de l'arrondissement : je pense en particulier aux établissements de la rue Clavel et de la rue Curial... Là encore, ce sont des fermetures pour regrouper toutes les formations du bâtiment dans le lycée Guimard et le lycée du bâtiment.

Je suis grand-père d'une élève en classe CHAM au collège Couperin avec la Maitrise de l'Opéra-Comique. La joie des enfants, leurs pratiques et découvertes sont grandement dues à la petite échelle de ces structures. Regrouper le lycée Brassens dans un établissement à plus de 2000 élèves présente le risque de casser toute cette ambiance. D'autant plus que la mission de la Maitrise est de recruter des jeunes en grande partie dans les quartiers populaires. L'éditorial de soutien d'Emilie Delorme, directrice du Conservatoire national de musique et de danse de Paris, est une position de poids contre ce projet.

Les décisions prises par Valérie Pécresse et le Rectorat, soutenues par le Ministre de l'Education nationale sans concertation avec les communautés scolaires et les collectivités territoriales parisiennes sont inadmissibles... et ne sont justifiées que par des économies budgétaires, matérielles et humaines, en contradiction avec la formation des jeunes et leur avenir.

Joel Houzet